



PLASTICIENS VOLANTS : L'usine à rêves



Aux abords de la zone industrielle de Graulhet, à l'orée d'un chemin de campagne, une ancienne mégisserie abrite les secrets de drôles de personnages gonflables. «L'usine de l'émancipation» est devenue une usine à rêves depuis que les Plasticiens volants y ont élu domicile.





ph : L. Frézouls

Les vastes hangars, qui accueillait autrefois les ateliers de traitement du cuir, ont été recyclés dans la fabrication de ces marionnettes géantes. Autant d'espaces disponibles, une aubaine et un luxe pour la compagnie qui s'est définitivement installée à Graulhet en 1999. Pour la petite histoire, tout a commencé à Paris en 1976 sous l'impulsion de l'artiste Marc Miralès, directeur et fondateur de la compagnie. «Au départ, nous étions deux, souligne-t-il, autodidactes, passionnés pour tout ce qui bouge et fonctionne avec l'air, le vent. On a appris la technique sur le tas, en expérimentant toutes sortes de matériaux, tissus, formes, en étudiant la structure des montgolfières et le fonctionnement de l'hélium. C'était le système D». En persévérant, les artistes mettent au point une technique de fabrication et commencent les représentations dans différents festivals de théâtre de rue ou carnivals en France. En 1984, ils participent ainsi à

l'inauguration du centre culturel de l'Albigeois - aujourd'hui l'Athamor, Scène nationale - et découvrent le Tarn. Les cinq artistes de la compagnie, en manque d'espaces, choisissent la campagne tarnaise en 1985, en prenant possession d'une ferme vauréenne jusqu'à leur arrivée dans la capitale du cuir. «La communauté de communes Tarn et Dadou nous a aidés à aménager les locaux de l'usine désaffectée graulhétoise», poursuit Marc Miralès.

les Plasticiens volants ont montré leurs créatures sur les cinq continents



ph : L. Frézouls

Déclat à Barcelone

Dans quelques mois, cela fera trente ans que le fondateur de la compagnie se passionne pour les objets aériens. Des cerfs-volant aux marionnettes géantes, l'artiste s'est toujours inquiété de ce qui pouvait se passer dans les airs. Il a réussi à transmettre sa passion à la vingtaine de collaborateurs aujourd'hui à ses côtés.

De ses débuts franco-français, la compagnie a parcouru le monde. Le déclat a lieu en Catalogne espagnole, berceau de leur réussite. Les Jeux olympiques de Barcelone en 1992 n'y sont pas étrangers, avec une participation reconnue au spectacle de clôture. Indéniablement, cet événement hors du commun «nous a permis de nous faire connaître.

En partenariat avec la compagnie espagnole «Els Comediants», nous avons joué devant 80 000 personnes. Un moment inoubliable et impressionnant. Le monde entier a vu ces images, on en a ressenti de suite les effets», précise Michel Collin, directeur de production.

Les Plasticiens volants avaient enfin trouvé un public à leur mesure. Car l'essence même de ces marionnettes géantes - de 10 à 25 mètres d'envergure - est d'être vu par le plus grand nombre. Quand la troupe prend possession d'une rue, on remarque tout de suite, de loin leurs personnages gonflables, manipulés depuis le sol par des comédiens jouant au cœur du public. L'acteur doit faire corps avec son personnage pour que la magie opère. «Certains comédiens sont aussi musiciens et cela sert le spectacle. Certains portent des costumes gonflables, ce ne sont pas que des manipulateurs. Parfois, il y a une bande son, parfois ils disent le texte, tout dépend de l'histoire», souligne Michel Collin. Ces personnages ont

toujours une histoire à raconter. «Le scénario est indispensable, soit à partir d'un livre existant, soit en commandant une histoire à un écrivain. Il faut compter trois ans pour élaborer un nouveau spectacle «maison». Tout est fait dans nos ateliers, des plans des gonflables à leur fabrication, jusqu'à l'histoire. On peut aussi travailler sur commande à partir d'un thème ou d'une musique, comme nous l'avons fait par exemple pour la fête de la lune à Taïwan.», poursuit-il. «On travaille toujours sur de grandes images, c'est un langage international, qui nous a aidés à nous produire à l'étranger. Ensuite, on essaie de compléter ces images par un scénario, des émotions qui peuvent être ressenties par tous, c'est notre particularité.»

Enfants émerveillés

Les thèmes employés sont universels. De «Don Quichotte», mondialement connu, en référence à la frontière mince entre raison et folie, à «Simurgh», un conte persan du 13^{ème} siècle qui se sert de la symbolique des oiseaux pour parler de démocratie, en passant par «Perle», la compagnie veut toucher tous les publics. Ouverture et clôture des Jeux paralympiques de Sydney, festival de Salamanque en Espagne, fête à Macao pour célébrer le classement au Patrimoine mondial de l'Unesco, festival international de théâtre de Caracas ou festival de Las Palmas, les Plasticiens volants ont montré leurs créatures sur les cinq continents, poursuivant ainsi leur fabuleuse aventure. La troupe vit toujours des moments uniques. Comme le jour où la compagnie a posé ses valises en Slovénie, «près d'un camp de réfugiés, les enfants étaient émerveillés, se demandaient pourquoi ils avaient mérité un si beau cadeau», se souvient ému Michel Collin. «Ces instants nous confortent dans l'idée qu'il faut continuer à se produire.»

Malheureusement, les temps sont durs, les organisateurs tardent à

conclure les contrats. «La culture n'est plus prioritaire en France», conclut Marc Miralès, «et on ne nous utilise pas assez dans notre région».

Pour ses trente ans d'existence, la compagnie va tout de même représenter Toulouse pour l'année de la France en Chine en octobre et fêter Halloween à Cap'Découverte avec le comité d'entreprise d'Airbus.

Les Plasticiens volants ne sont pas prêts de reléguer leurs rêves aux hangars. ■



ph : L. Frézouls

Plasticiens volants
www.plasticiensvolants.com
 usine de l'émancipation
 81300 Graulhet
 tél. 05 63 34 20 98

UNE TOURNÉE EN MÉDITERRANÉE ?

Les Plasticiens volants ont en projet une tournée dans tous les pays riverains de la Méditerranée avec le spectacle «La 8^{ème} merveille». Chipichanga, le héros, est mis au défi par un Super Génie et va silloner cette mer pour découvrir la 8^{ème} merveille. «Je suis né en Algérie, c'est cela qui a motivé la création du spectacle. Cette tournée nous permettrait de rencontrer tous les peuples méditerranéens, de travailler avec des artistes locaux. Le héros est malin et débrouillard, il serait un formidable point d'ancrage pour tous les publics», souligne Marc Miralès. «C'est un projet difficile à réaliser car on a du mal à trouver des financements et on rencontre des problèmes politiques dans certains pays. Souvent, ils n'ont pas de structures culturelles et ne sont pas habitués aux spectacles de rue.» Des contacts ont été pris avec la Libye, l'Egypte et l'Afrique du Nord mais pour l'instant, rien n'est finalisé.



ph : L. Frézouls